

« MANIF POUR TOUS » : quelques réflexions de François Xavier Bellamy à propos de la manifestation du 16 octobre 2016

J'ai été surpris par l'annonce de cette nouvelle « Manif pour tous », je l'avoue.

Je crois profondément que l'engagement qui nous attend désormais est un travail de longue haleine, pour retrouver dans tous les lieux de la culture commune des chemins pour servir cette civilisation que la réforme de Christiane Taubira prétendait changer. C'est seulement par là que nous pourrions retrouver collectivement le sens de la famille, la fécondité de l'altérité, et la nécessité de protéger la filiation. Sans cet effort, aucune abrogation de la loi Taubira n'aura jamais lieu.

Et pourtant, il faut espérer qu'elle ait lieu. Car, quand bien même une grande partie des médias et des décideurs avaient décidé de regarder de haut le mouvement social de la Manif pour tous, il faut bien constater aujourd'hui que la suite des événements leur a donné tort. Ils nous expliquaient qu'il s'agissait d'ajuster le droit pour inclure l'amour homosexuel dans le mariage ; nous répondions qu'il s'agissait seulement de filiation. Ils nous affirmaient qu'il n'était pas question de PMA et que « personne ne revendiquait la GPA en France ». Ils se trompaient ; et pour certains d'entre eux, en fait, ils nous trompaient.

Les dernières années ont été marquées par une suite de dérapages, plus ou moins camouflés derrière des déclarations aussi bruyantes qu'inopérantes. Manuel Valls prétendait lancer « une grande initiative internationale contre la GPA. » En attendant, sa propre ministre de la justice faisait sauter toutes les digues en obligeant l'Etat à accepter automatiquement la transgression par laquelle un enfant a été acheté, ou arraché, à une mère porteuse à l'étranger. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : sous couvert de « nouveaux droits », derrière le masque du « progrès », la plus terrible des régressions s'accomplit dans notre pays : pour la première fois depuis des temps que l'on croyait définitivement révolus, la vie d'un enfant s'achète et se vend. Et pour satisfaire le désir d'un adulte, on programme de retirer froidement un nouveau-né à la mère qui l'a porté. Mais où est le progrès là-dedans ? Vous qui avez défendu la loi Taubira, vous qui avez cru de bonne foi à cette promesse d'égalité, la voyez-vous, l'inégalité radicale, l'injustice absolue à laquelle elle nous a conduits ? L'enfant dont on dispose, la femme qu'on écrase, le marché qui absorbe jusqu'à la vie des hommes ? Aujourd'hui, grâce à l'impuissance de l'Etat, des agences commerciales viennent vendre sur catalogue, dans les grands hôtels parisiens, des enfants de mères porteuses exploitées dans le tiers-monde. Où est le progrès là-dedans ?

Oui, le réel donne tort à ceux qui nous accusaient. Il leur donne tort jusque dans leurs accusations : car on le voit aujourd'hui bien mieux qu'hier encore, il n'y a dans ce combat rien à voir avec l'homophobie. Il n'y avait en fait, dans ce débat, comme je l'avais souvent répété, rien à voir avec l'homosexualité. Les couples homosexuels auront seulement été instrumentalisés comme prétexte pour l'avènement d'une nouvelle étape du règne du marché roi. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : du recul du droit sous la poussée de la technologie qui veut vaincre toutes les frontières, même en défigurant l'humain. Le mariage « pour tous » une fois acquis, la filiation « pour tous » devait forcément s'imposer, et avec elle la PMA « pour

tous »... La conséquence était nécessaire, ne serait-ce qu'au plan juridique. Mais cette conséquence est en réalité une défaite infligée au droit, et au sens humain des corps : une procréation médicalement assistée n'a plus rien de « médical » quand, au lieu de pallier à une infertilité biologique, elle vient forcer toutes les limites au nom du désir de l'adulte – fût-il le plus légitime et le plus sincère des désirs... La GPA ne sera jamais "éthique", elle sera pour toujours une faute contre l'humanité - qu'elle soit pratiquée par des homos ou des hétéros. Bref, il n'y avait rien à voir là-dedans avec l'homosexualité. Le mariage pour tous aura simplement été le slogan qui cachait le fantasme de l'enfant pour tous. Ce n'était pas un progrès, juste une page de plus dans le catalogue des fantasmes d'une génération de consommateurs inconséquents, génération qui a défait le monde à force de revendiquer des droits sans réfléchir à ses devoirs. Et cela nous concerne tous. Nous avons pris conscience des dégâts sur le terrain écologique. Sur le terrain bioéthique et familial, la prise de conscience viendra. Espérons que cette manifestation puisse montrer que, malgré toutes les inconséquences et les reniements politiques, nous sommes restés cohérents et constants dans notre désir de justice et notre exigence de lucidité.

Quelques années après ce débat piégé, les enjeux se sont éclairés. Madame Taubira avait eu la franchise d'annoncer un « changement de civilisation. » De fait, il est en train de s'opérer : conséquence nécessaire du mariage pour tous, nous entrons dans une « civilisation » qui refuse de recevoir, de ne pas prendre, de ne pas vendre, ce qui est inaliénable – la fécondité des corps, la vie d'un enfant. Cette « civilisation » de Madame Taubira, force est de constater qu'elle ressemble plutôt à la barbarie promise par Marx : « Vint enfin un temps où tout ce que les hommes avaient regardé comme inaliénable devint objet d'échange, de trafic et pouvait s'aliéner. C'est le temps où les choses mêmes qui jusqu'alors étaient communiquées, mais jamais échangées ; données mais jamais vendues ; acquises, mais jamais achetées - où tout enfin passa dans le commerce. »

Ceux qui de bonne foi affirmaient que le mariage pour tous ne devait pas être l'enfant pour tous, j'espère de tout cœur qu'ils diront leur refus de ce bloc inséparable, de ce « changement de civilisation » qui ressemble plutôt, dans le silence d'un effritement imperceptible qui pourtant s'opère sous nos yeux, à un effondrement de civilisation.